GWILLAOUIG KALVEZ

KENTA KENTEL

I

Gwillaouig Kalvez 'n eûs lâret
Mont da bardona gant merc'hed,
Da santes Anna, d'ar Folgoat,
Ha d' sant Selvestr, a galon vad.

Hag hen eûs grêt peder lew dro
Gant aoun ann Doujet 'zo er vro ;
Koulz 'oa dehan n' dije ket grêt,
'Nn Doujet 'n eûs hen diarbennet.

'Nn otro ann Doujet a lâre
D'he balfrinier, en de-se :
— Me 'wel 'tont peder flac'h aze,
Breman am bô ar c'hoaz an-hè.

— Tolt-pled n'ho pe hini an-hè,
Gwillaou ar C'halvez 'zo gant-hè ;
Gwillaouig Kalvez, potr ar vâz,
'Wit daou na tri n' ra ket a gaz.

Otro ànn Doujet a lâre
Da Willaou Kalvez, eno neuze :
— Gwillaou Kalvez, d'in-me lâret
Pe nez kar d'ac'h 'eo ar merc'hed ?

— Unan an-hê 'zo ma fried,
Ha diou-all 'zo ma c'hoarezed ;
Eben 'zo merc'h d'am amezek,
Rôt d'in en karg d'evesaët.

Otro ann Doujet a lâre
Da Willaou Kalvez p'hen klewe ;
— Ro d'in-me merc'h da amezek,
Me 'leusko ganid da bried.

— Koulz marc'had ho pô ma fried
Hag ho pô merc'h ma amezek,
Rag c'hui n'ho pô hini an-hê,
Pe 'kollinn aman ma buhe.

GUILLAUME CALVEZ

Première Version

I

Guillaume Calvez a promis
D'aller au pardon avec des jeunes filles,
A sainte Anne, au Folgoat,
Et à saint Sylvestre, de bon cœur.

Et il a fait un détour de quatre lieues,
Par crainte du Doujet, qui est dans le pays ;
Autant eût valu qu'il ne l'eût pas fait,
Car Le Doujet l'a dévancé.

Le seigneur Le Doujet disait,
A son palefrenier, ce jour-là :
— Je vois venir là quatre jeunes filles,
Tout-à-l'heure j'en aurai le choix.

— Prenez garde que vous n'en ayez aucune,
Guillaume Calvez est avec elles,
Guillaume Calvez, l'homme du bâton
Qui ne fait cas de deux ou de trois.

Le seigneur Le Doujet disait
A Guillaume Calvez, là, en ce moment :
— Guillaume Calvez, dites-moi,
A quel degré ces jeunes filles sont-elles vos parentes ?

— Une d'elles est ma femme,
Et deux autres sont mes sœurs ;
L'autre est la fille de mon voisin
Qu'on m'a chargé de surveiller.

Le seigneur Le Doujet disait
A Guillaume Calvez, en l'entendant ;
— Donne-moi la fille de ton voisin,
Et je te laisserai ta femme.

— Vous aurez aussi facilement ma femme
Que la fille de mon voisin,
Car vous n'aurez ni l'une ni l'autre,
Ou je perdrai la vie ici.

Otro ann Doujet 'c'houlenne
Euz Gwiliaouig Kalvez neuze :
— Gwillaouig Kalvez, d'in lâret.
Gant pez armo e c'hoariet ?

— Ma eo gant un tamm skeltrenn gwenn
'Zo ganen indan ma chupenn ;
'Zo ganen indan ma chupenn,
'Zo he hano ar geuneudenn.

Otro 'nn Doujet p'hen eùs klewet.
'N he c'huitel arc'hant 'zo kroget ;
'N he c'huitel arc'hant e krogas,
Ter c'huitelladenn a leuskas :

Ter c'huitelladenn a leuskas,
Tric'houec'h den-jentil em gavas ;
Tric'houech den-jentil em gavet,
D' lemel digant-han he verc'hed.

Kriz 'vije 'r galon na oelje,
'N plenenn 'r Folgoat nep a vije,
O welet naontek kleve noaz
Dic'houinet eneb ur penn-bâz ;

Gwillaouig Kalvez 'c'hoari out-bé,
Gant he verc'hed euz he goste ;
Gant he verc'hed euz he goste,
Hag ho zape lec'h ma kare. (1)

kriz 'vije 'r galon na oelje
'N plenenn 'r Folgoat nep a vije,
'Welet gwad 'nn dut-jentil o skuilla
Gant bâz ur plouezad ho lac'ha.

Merc'hed Gwillaouig a oele,
Na gavent den ho c'honsolje ;
Na gavent den ho c'honsolje,
Met Gwillaouig, hennes a ree.

— Tawet, merc'hed na oelet ket,
Me 'iel' bet' ar roue, mar be rèd ;
Me 'iel' bet' ar roue, mar be rèd,
Da diskuill' ann otro Doujet.

VARIANTE : (1) Pa savo he vâz uz d'ho fenn,
Ho diskare holl, 'vel kellenn.

Le seigneur Le Doujet demandait
A Guillaume Calvez, en ce moment :
— Guillaume Calvez, dites-moi,
De quelle arme jouez-vous ?

— (Je joue) d'un petit morceau de bois
Que j'ai ici sous ma veste ;
Que j'ai ici sous ma veste,
Et dont le nom est le gourdin.

Quand le seigneur Le Doujet entendit (cela),
Il prit son sifflet d'argent ;
Il prit son sifflet d'argent,
Et siffla par trois fois.

Il siffla par trois fois,
Et dix-huit gentilshommes se trouvèrent (auprès de lui) ;
Dix-huit gentilshommes se sont trouvés,
Pour lui enlever ses filles.

Cruel eût été le cœur de celui qui n'eût pleuré,
S'il eût été dans la plaine du Folgoat,
En voyant dix-neuf épées nues
Dégaînées contre un *penn-baz* ;

Guillaume Calvez joutant contre elles
En tenant ses filles à son côté ;
En tenant ses filles à son côté,
Et il les touchait où il voulait. (1)

Cruel eût été le cœur de celui qui n'eût pleuré,
S'il eût été dans la plaine du Folgoat,
En voyant couler le sang des gentilshommes,
Sous le bâton d'un paysan qui les tuait.

Les filles de Guillaume pleuraient,
Et ne trouvaient personne pour les consoler ;
Elles ne trouvaient personne pour les consoler,
Si ce n'est Guillaume, celui-là le faisait.

— Consolez-vous, jeunes filles, ne pleurez pas,
J'irai jusqu'au roi, s'il le faut ;
J'irai jusqu'au roi, s'il le faut,
Pour dénoncer le seigneur Le Doujet.

VARIANTE : (1) Quand il levait son bâton sur leurs têtes,
Il les abattait tous comme des mouches.

II

Gwillaouig Kalvez 'c'houlenne
Er gêr a Roazon p'arrue :
— Demad ha joa bars ar gêr-man,
Pelec'h eman 'r prison aman ?

Pelec'h eman 'r prison aman
Ma lel' Gwillaou Kalvez en-han ?
Hag ar jolieres a lâras
Da Willaou Kalvez, pa glewas :

— Gwillaouig kalvez, n' ret ket goap,
Prison 'walc'h 'zo 'wit ho lakâd ;
Tric'houec'h archer 'zo bet kaset
Ewit donet d'ho komerret.

Kriz 'vije 'r galon na oelje,
En kêr Roazon nep a vije,
'Welet gwad 'nn archerienn o skuilla,
Gwillaou Kalvez euz ho lac'ha.

Merc'hed Gwillaou Kalvez 'oele,
Na gavent den ho c'honsolje ;
Na gavent den ho c'honsolje,
Met Gwillaou Kalvez, hennes 'ree :

— Tawet, merc'hed, na oelet ket,
Bet' ar roue 'vô rèd monet ;
Me iel' bet' ar roue, mar be rèd,
Da diskuill' ann aotro 'nn Doujet :

III

Gwillaouig Kalvez a lâre,
En pales ar roue p'arrue :
— Demad roue ha rouanes,
Me 'zo deut iaouank d'ho pales.

II

Guillaume Calvez demandait
En arrivant dans la ville de Rennes :
— Bonjour et joie à tous dans cette ville,
Où est la prison par ici ?

Où est la prison par ici,
Afin que Guillaume Calvez y aille ?
La geôlière répondit
A Guillaume Calvez, quand elle l'entendit.

— Guillaume Calvez, ne plaisantez pas,
Il ne manque pas de prison pour vous mettre ;
Dix-huit archers ont été envoyés
Pour vous arrêter.

Cruel eût été le cœur de celui qui n'eût pleuré,
S'il eût été en la ville de Rennes,
En voyant couler le sang des archers,
Et Guillaume Calvez les tuant !

Les filles de Guillaume Calvez pleuraient
Et ne trouvaient personne pour les consoler ;
Elles ne trouvaient personne pour les consoler,
Si ce n'est Guillaume Calvez celui-là le faisait :

— Consolez-vous, jeunes filles, ne pleurez pas,
Il faudra aller jusqu'au roi ;
J'irai jusqu'au roi, s'il le faut,
Pour dénoncer le sieur Le Doujet.

III

Guillaume Calvez disait,
En arrivant dans le palais du roi :
— Bonjour, roi et reine,
Je suis venu jeune à votre palais....

— Na pez torfed a t-eûs-te grêt,
M' out deut ken iaouank d'am gwelet ?
— Torfed a-walc'h am eûs-me grêt,
Ann aotro 'nn Doujet 'm eûs lac'het,

Ha tric'houec'h he gamaraded,
O tifenn out-hè ma merc'hed,
Ha tric'houec'h archer, o tonet,
'Oa digaset d'am c'homerret.

— Gwillaouig Kalvez, d'in lâret,
Pe nez kar d'ac'h 'oa ar merc'hed ?
— Unan an-hè eo ma fried,
Ha diou-all 'zo ma c'hoerezed :

Eben 'zo merc'h d'am amezek,
Rôt en karg d'in d'evesaët.
— Gwillaou Kalvez, d'in-me lâret,
Gant pez armo e c'hoariet ?

— M'eo gant un tammig skeltrenn gwenn,
'Zo aman indan ma chupenn ;
'Zo aman indan ma chupenn,
'Zo he hano ar geuneudenn.

— Gwillaou Kalvez, d'in-me lâret,
C'hui 'c'hoarife euz ma soudarded ?
— Digaset hanter-kant er pors an-hè,
Na ran forz 'wit c'hoari out-hè.

Kriz 'vije 'r galon na oelje
En pors ar roue, en de-se,
'Welet hanter-kant kleve noaz
Dic'houinet eneb ur penn-bâz ;

Gwillaou Kalvez 'c'hoari out-hè
Gant he verc'hed eûz he goste ;
Gant he verc'hed eûz he goste,
Hag ho zapoud 'lec'h ma kare.

Kriz 'vije 'r galon na oelje
En pors ar roue, en de-se,
'Welet gwad 'r soudarded o skuilla,
Gwillaou Kalvez euz ho lac'ha.

— Et quel crime as-tu donc commis,
Pour être venu, si jeune, nous voir?..
— J'ai commis un assez grand crime,
J'ai tué le seigneur Le Doujet,

Ainsi que dix-huit de ses camarades,
En défendant contre eux mes jeunes filles,
(De plus j'ai tué), en venant ici, dix-huit archers,
Qui avaient été envoyés pour m'arrêter.

— Guillaume Calvez, dites-moi,
A quel degré les jeunes filles étaient-elles vos parentes ?
— Une d'elles est ma femme,
Et deux autres sont mes sœurs ;

L'autre est la fille de mon voisin,
Qu'on m'avait chargé de surveiller...
— Guillaume Calvez, dites-moi,
De quelles armes jouez-vous ?...

— C'est d'un petit morceau de bois blanc,
Que j'ai ici sous ma veste;
Que j'ai ici sous ma veste,
Et son nom est le gourdin...

— Guillaume Calvez, dites-moi,
Voudriez-vous jouer contre mes soldats?
— Amenez-en cinquante dans la cour,
Je ne crains pas de jouer contre eux.

Cruel eût été le cœur de celui qui n'eût pleuré,
S'il eût été dans la conr du roi,
En voyant cinquante épées nues
Dégainées contre un *penn-baz*;

Guillaume Calvez jouant contre eux,
Ayant ses jeunes filles à son côté;
Ayant ses jeunes filles à son côté,
Et il les touchait où il voulait.

Cruel eût été le cœur de celui qui n'eût pleuré,
Dans la cour du roi, ce jour-là,
En voyant le sang des soldats couler,
Et Guillaume Calvez les tuant !.

Ar roue Louis a lâre
Da Willaouig Kalvez, neuze :
— Gwillaouig, leusket-int brema,
Me hec'h a raktal da skriva ;

Me 'skrivo did war baper ru
Bale hardis bars en peb-tu ;
Me 'skrivo did war baper glaz
Bale hardis bars en peb-plaz.

Kanet gant ar « c'heunener bihan,
en bourk Plouaret, 1863.

Le roi Louis disait (1)
A Guillaume Calvez, en ce moment:
— Guillaume Calvez, laissez-les à présent,
Je vais vous écrire sur-le-champ;

Je t'écrirai sur du papier rouge
Que (tu peux) marcher hardiment de tout côté;
Je t'écrirai sur du papier bleu
Que (tu peux) marcher hardiment en tout lieu !

Chanté par le « petit tailleur, » au bourg de Plouaret, 1863.

(1) Je me rappelle que René Kerambrun me lisait une version de cette ballade, vers 1849, et qu'il avait ces deux vers à cet endroit :

Ar roue kos indan he dao,
A c'hoarse eus potr ar Gwillou.

Le vieux roi, regardant en dessous,
Souriait au fils de Le Guillou.

Et il croyait reconnaître le roi Louis XI dans ce vieux roi au regard dissimulé et que ma version appelle il est vrai le roi Louis. Mais la pièce ne doit pas remonter si haut, et je la crois du XVIIe ou du commencement du XVIIIe siècle.

Ann Doujet, » dont il est question dans cette chanson, signifie en breton « le redouté. » C'est sans doute un qualificatif, plutôt qu'un nom propre, appliqué à quelque seigneur renommé et craint pour ses violences de toute sorte. Dans une autre version, nous avons le seigneur Du Pont ou le « Comte, » car le chanteur disait tantôt l'un, tantôt l'autre, et c'est au pardon de la Trinité, à Guingamp, que se rendait G. Calvez, quand il fut attaqué par ledit seigneur, qui voulait lui enlever sa femme. Enfin, quelques versions portent « Ann Touset, » au lieu de « Doujet, » ce qui signifie « le tondu. »